

La coordination des actions, la solidarité, les débats d'orientation — sans oublier les débordements spontanés ou suggérés — furent organisés au sein des structures non autoritaires du Comité intersyndical. De manière plus efficace, plus raisonnée, mieux comprise, mieux suivie, nous en avons la conviction profonde, qu'au moyen d'une centralisation compacte, qui aurait eu la tentation de ne donner que des consignes plutôt que de s'acharner à convaincre. Croyez-vous, chers camarades, que nous aurions pu collecter pendant vingt-sept mois la valeur de trois services mensuels auprès des correcteurs de presse, de manière volontaire, si on excepte quelques visites de la commission de solidarité dans les équipes dont les retards s'accumulaient, sans cette autonomie de gestion des catégories (11) ? Et ce qui était vrai pour les correcteurs le fut également pour d'autres sections réputées plus disciplinées...

C'est quelque temps après le conflit que fut lancée l'idée d'un syndicat unique d'industrie. Ceux des militants dont la doctrine s'articule autour du centralisme tentèrent, en s'appuyant sur les sentiments de fraternité, nés de la lutte commune, d'entraîner nos organisations dans un processus de fusion. Ceux qui s'opposèrent à eux leur répondirent que la tentative de centralisation, c'est-à-dire d'annihilation des autonomies catégorielles, ne correspondait pas à un besoin objectif mais à une vision politique et philosophique spécifique, celle du marxisme-léninisme, et qu'elle mettait en grave péril l'unité syndicale dans la CGT. Est-ce ce risque qui fit abandonner le projet ? Peut-être. Ajoutons qu'une forte proportion des travailleurs concernés, les futurs électeurs de la commission exécutive unique, souhaitait que cette dernière soit élue au suffrage universel direct avec liberté de candidature — on nous a assuré qu'une telle perspective refroidit très sérieusement quelques permanents du SGL...

LES ANNÉES 80

Pendant les années 80, un équilibre fut trouvé dans l'organisation régionale. Qui permit de contenir l'offensive contre les conditions de travail que le patronat entendait promouvoir avec l'arrivée progressive de la PAO. L'orientation d'acceptation maîtrisée de la modernisation paraissait être approuvée par tous, bien qu'elle fût défendue plus particulièrement par des sections graphiques, les rotativistes, les typographes, les correcteurs surtout, et les deux secrétaires de l'Inter, traditionnellement un roto et un typo.



G. G. KLOUSTSIS :
l'Octobre mondial,
projet d'affiche,
1933.

Il importe de souligner que, durant cette période, les reconquêtes patronales n'ont pas cessé dans la quasi-totalité des secteurs du monde du travail, autant sur le plan écono-

mique, avec la stagnation ou la baisse des salaires et l'accroissement régulier du chômage, que sur les questions légales et administratives, comme la suppression de l'autorisation de l'inspection du travail encadrant les licenciements économiques, la réduction progressive des garanties des contrats de travail, le développement des contrats à durée déterminée et le nombre toujours plus grand des contrats aidés : la destruction du mouvement syndical allait grand train avec la restructuration industrielle ; des centaines de milliers de postes de travail étaient supprimés, des milliers de délégués licenciés. La Bourse des valeurs enregistrait une hausse des profits régulière et importante. L'homme fort de la période, c'est le *golden boy* à l'anglaise, surmené, snob, cynique et millionnaire en monnaie forte.

Il serait tout à fait erroné de présenter, durant cette période, les syndicats du Livre et leur Comité intersyndical comme une forteresse inexpugnable au milieu d'une déroute salariale générale ; dans le labeur, malgré quelques actions spectaculaires comme la réouverture de l'héliogravure à Lieusaint, l'assaut contre l'usine de Didier à Massy ou l'occupation de François à Lizy-sur-Ourcq, le patronat réduisit peu à peu notre influence ; dans l'édition ou la presse périodique, il régnait déjà en maître. Dans le secteur de la presse quotidienne, seul un rapport des forces maintenu — résultant du caractère du produit fabriqué et de l'unité syndicale des catégories ouvrières — permit de sauver l'essentiel.

L'AUTOMNE 1993

Durant l'automne de 1993, l'équilibre que nous décrivons plus haut fut rompu.

Que se passa-t-il ? Des militants du SGL s'opposèrent au nouveau premier secrétaire de l'Inter, en poste depuis le départ de l'ancienne équipe, et l'obligèrent à abandonner sa responsabilité. Les raisons exposées explicitement — quelques erreurs lors d'un conflit avec Ayache — ne sont pas de nature à satisfaire quelqu'un qui connaît la mécanique interne des syndicats du Livre : on ne décapite pas le bureau de l'Inter pour des dysfonctionnements avec un